

Etre un "professionnel du sexe" dans le Jura

Autor(en): **Chiquet, Laure**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **D'égal à égale!**

Band (Jahr): **8 (2008)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-352532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etre un « professionnel du sexe » dans le Jura

Témoignage recueilli par Laure Chiquet, Bureau de l'égalité

Dalida. C'est un prénom d'emprunt qui évoque la blondeur, un charisme un peu exubérant, un accent chantonnant du Sud, mais également une certaine ambiguïté quant à l'identité sexuelle. Ce pseudo lui correspond, à lui qui se l'approprie pour travailler comme prostitué travesti. Si la très grande majorité des personnes qui se prostituent dans le Jura sont des femmes, c'est avec l'un des rares hommes à exercer cette activité que nous avons réussi à prendre contact. Il a travaillé quelques mois dans un salon de massage jurassien et vit ailleurs en Romandie.

Comment en arrive-t-on à se prostituer ?

Pour ce prostitué de 28 ans, l'histoire commence dans son pays d'origine en Amérique latine. Il vit une relation amoureuse avec une femme venant de Suisse et, sur l'initiative de cette dernière, il fait le projet de la suivre et de travailler en Suisse, décrite comme un eldorado. Mais à l'arrivée, la désillusion : contre les clefs d'une voiture de chauffeur promises au départ, on lui tend une perruque blonde. Son amie, elle-même travailleuse du sexe, ne lui laisse que deux possibilités : travailler comme prostitué travesti ou rentrer dans son pays.

« Mais j'ai dit comment je vais faire pour rentrer ? Alors j'étais coincé dans le mur. Donc là, je n'avais plus le choix. La seule chose à faire était de se raser les jambes et de souffrir beaucoup. »

La prostitution, un métier ?

Il a cherché à travailler «normalement», mais sans permis, sans grande connaissance de la langue, personne ne voulait l'employer. Il a

donc poursuivi son activité prostitutionnelle. Pour lui, la prostitution n'est pas un but en soi mais un moyen. Il s'agit d'une activité lucrative qui lui permet de gagner sa vie. Car dans le contexte suisse, être étranger, sans diplôme reconnu, donc peu qualifié, est un facteur de fragilisation financière. C'est surtout pour lui un moyen de réaliser d'autres projets professionnels. Il est actuellement en formation dans le domaine de la santé et des soins naturels.

« Je trouve que c'est pas le dernier métier du monde, la prostitution, les professionnel-le-s du sexe, mais c'est limité dans le temps. Je ne veux pas avoir 40 ans et travailler toujours dans un salon. Je suis un mec, un homme quand même intelligent. »

Actuellement en possession d'un permis B, il exerce son activité en toute légalité : il est indépendant, annonce son activité aux autorités cantonales à chaque séjour, paie des impôts et est soumis aux cotisations sociales.

La stigmatisation

Si la prostitution lui permet d'obtenir de bons revenus et de se former à une autre profession, elle n'est pas sans présenter une certaine complexité. Ainsi, la stigmatisation qui touche la prostitution et les travailleuses et travailleurs du sexe influence sa manière de vivre. Sa vie est séparée en deux mondes qui ne se combinent pas vraiment.

« Moi je ne mélange pas les choses. Pas pour le plaisir ou des machins comme ça. Moi je le fais pour le boulot. Je ne mélange jamais les choses. Toujours chaque chose à sa place. »

Il y a d'un côté la vie professionnelle dans laquelle il se prostitue quasi exclusivement pour des hommes. Il endosse la plupart du temps le costume de travesti, parce que «ça paie bien». Il travaille parfois aussi en tant que «garçon», c'est-à-dire sans vêtement de femme, ni modification de la voix. Pourtant, de l'autre côté, dans sa vie privée, il est «un mec». Il est marié avec une femme et se sent sexuellement attiré par le sexe opposé et non par les hommes. Sa situation est complexe. S'y mêle orientation sexuelle et sphères de la vie. Il a des comportements homosexuels par sa profession et des comportements et des orientations hétérosexuels dans sa vie privée.

S'il se définit comme un «professionnel du sexe», il ne l'assume pas pleinement. Par peur des réactions, du mépris lié à la discrimination des prostitué-e-s et aux transgressions de la frontière entre hétéro et homosexualité et entre femmes et hommes, il cache son activité à une grande partie de son entourage. Si quelqu'un-e-s de ses proches, notamment sa femme, en ont connaissance, ils-elles ne sont pas au courant du fait qu'il se travestit. De plus, il ne travaillerait jamais là où il vit. Le stigmate qui touche les «putains» rend clandestin l'exercice de cette activité.

De plus, Dalida est exposé à la violence des clients. Bien qu'il soit un homme, il n'est pas protégé de la violence parfois physique, mais aussi psychologique. En tant que prostitué, homme travesti, il fait face au stigmate de la transgression de «genre». Ainsi, il n'est pas rare que des clients, même après avoir consommé ses prestations «homosexuelles», l'infériorisent en l'insultant de manière méprisante de «pédé».

L'univers des salons de massage dans le Jura

Un salon de massage est un appartement dans lequel travaillent plusieurs personnes de manière indépendante. Elles payent une location quotidienne à une personne «responsable». Selon Dalida, les salons fixent des horaires d'ouverture. Ainsi, notamment par respect pour les autres locataires de l'immeuble, les salons ferment souvent vers 22h30. Le monde des salons est caractérisé par la mobilité des personnes qui y travaillent.

Dalida décrit le tournus qui s'effectue, chaque travailleur-travailleuse ne restant que quelques semaines ou mois dans un même canton ou dans une même ville. Ces personnes font partie de réseau de connaissances et travaillent souvent ensemble. Selon lui, peu de prostitué-e-s travaillant dans le Jura y vivent. La prostitution ne peut pas s'exercer dans notre région avec la protection de l'anonymat contrairement aux grands centres urbains. De plus, la stigmatisation liée à la prostitution touche également les clients.

« Au Jura, c'est pas la question des paysans. Oh mon dieu, je ne peux pas dire ça ! Les gens sont vraiment intelligents, vraiment modernes. Mais le Jura, c'est encore petit. Tous les gens se connaissent. Ton papa, il connaît le voisin, la voisine, le frère de ..., tu vois. Tous les gens. Alors ton papa, il ne faut pas qu'il trompe ta maman parce que tout est tout près. S'il entre dans un salon de massage, tous les gens vont dire : « Ahhh ! »

Même si les clients jurassiens prennent beaucoup de dispositions pour rester anonymes, comme ne pas se rendre dans un salon de sa localité, mais dans un autre district, pour Dalida, la proximité des gens confère une chaleur humaine qui ne se retrouve pas dans les «grandes villes». Il note également que dans le Canton du Jura, il ne peut travailler que comme travesti. Il ne met jamais d'annonce pour des prestations en tant que garçon, car il craint l'homophobie des clients de ce canton qu'il décrit comme ayant encore des mentalités traditionnelles, très catholiques. Selon lui, *[les clients] veulent une jolie femme avec un pénis*. L'ambiguïté demeure puisque le travestissement semble poser moins de problèmes que la masculinité.

Hormis ces éléments, la clientèle jurassienne est identique au reste des hommes qui fréquentent les prostitué-e-s en Suisse. La plupart du temps, il désigne les clients sous le terme moqueur de «cochons». Les demandes sont aussi variées qu'ailleurs. Sodomie active et passive, fellation active et passive, scatologie et urologie, bondage et travestissement. *«Au Jura, tout marche bien !»* Comme partout, le profil des clients est diversifié.

Selon les propres statistiques de Dalida, 85 % des hommes qui payent pour ses services sont mariés et ont entre 40 et 80 ans. Les hommes divorcés représentent 5% d'entre eux. Le reste, 10 %, est composé de célibataires. Les jeunes de moins de 30 ans sont plus rares. Selon lui, certains hommes viennent, une fois, expérimenter quelque chose de nouveau. D'autres sont plus réguliers. Fait intrigant, très peu se considèrent homosexuels.

La question de la protection face aux maladies sexuellement transmissibles et plus particulièrement face au virus du Sida est l'objet d'une lourde négociation entre Dalida et ses clients, les Jurassiens comme les autres. Lui-même dit ne jamais se mettre en danger et utiliser constamment une «capote». Mais il doit très souvent insister pour que les relations soient protégées ou refuser un client qui fait la demande d'une prestation «naturelle», c'est-

à-dire sans préservatif. Et ils sont nombreux à être prêts à négocier au prix fort un tel service sexuel.

L'offre et la demande de prostitution : une réalité jurassienne

Ce témoignage permet d'apporter un éclairage sur l'expérience vécue d'une personne qui s'adonne à la prostitution. Même si le récit de Dalida est une exception dans le Jura, il donne à voir toutes les difficultés et les ambiguïtés de l'exercice de la prostitution. Cela met en évidence que la prostitution dans le Jura est une réalité. Que les prostitué-e-s, même si peu d'entre elles-eux résident dans le canton, y travaillent et que des hommes achètent leurs services. Le travail du sexe existe bel et bien aussi dans la «périphérie», dans un canton comme le Jura.

d'égal à égale!